

SUJET 01 : Quelles sont les valeurs de l'École Républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Comment l'École de la république peut-elle intégrer la diversité des expressions culturelles et religieuses, tout en résistant à l'emprise des communautarismes ?

La loi (commission Stasi) ne devrait s'appliquer que dans les établissements publics. Pourquoi cette différenciation entre le public et le privé qui serait une véritable scission ? Pourquoi les enseignants du privé, qui se reconnaissent dans les valeurs républicaines, vont-ils se retrouver en dehors de la loi ?

A la question posée « à travers votre engagement d'enseignement, faites-vous une action républicaine ? », réponse à l'unanimité : Oui ... mais il faudrait aussi que l'état reconnaisse ce caractère républicain.

Dans certains établissements privés, des religieuses enseignantes affichent des signes d'appartenance à une religion mais il s'agit de leur engagement personnel, alors que le débat sur la laïcité aujourd'hui concerne des élèves.

La catéchèse est plus fréquentée dans les établissements publics que dans les établissements privés.

Il y a de plus en plus d'élèves non catholiques dans les établissements catholiques ; il faut donc que la loi s'applique aussi au privé pour les élèves.

Risque de suppression de l'école publique.

L'école a pour mission de protéger les jeunes filles de l'intégrisme, les lois qui s'appliquent à l'école républicaine doivent s'appliquer aux écoles publiques et privées.

Dérive que les parents choisissent un établissement où le voile sera accepté.

Parmi les toutes premières valeurs de l'école républicaine, l'intégration arrive en tête avec une question : comment faire en sorte que les gens s'acceptent, se reconnaissent ?

Le projet d'établissement peut aussi promouvoir la défense des valeurs républicaines.

L'école est-elle toujours étanche ou d'autres valeurs, moins républicaines, sont-elles en train d'y pénétrer ?

Décalage entre les valeurs républicaines et les valeurs de la société, laquelle ne reconnaît pas les valeurs de la république.

Le public que l'on accueille ne sait plus à quoi sert l'école, quel est son rôle ; on attend tout et rien de l'école, les enseignants ne savent plus à quoi ils servent.

La société met sur le dos de l'école tous les problèmes qu'elle ne parvient pas à résoudre.

Jusqu'où peut-on accepter les expressions de la mode et de la culture « jeune » dans l'enceinte scolaire ?

Accueille-t-on des élèves ou des individus ?

Il n'y a plus de métier d'élève, de respect de l'institution. Les élèves sont consommateurs de l'école et méconnaissent les valeurs républicaines. Ils en attendent tout et n'importe quoi.

Quelles sont les limites qui les fixent : est-ce un projet éducatif ou le ministère ? Ceci doit se régler dans un établissement. Importance de faire apprendre les notions de « cadre », de règles, car dans leurs familles ils ne les ont pas forcément.

Le sens du mot « effort » est bafoué car l'on regarde toujours le résultat final et jamais le processus pour y parvenir.

L'élève doit accepter que les directives viennent d'en haut.

Par les médias, il n'y a pas de plaisir différé, il faut que les élèves consomment immédiatement, ce qui entraîne un trop grand décalage entre nous enseignants et les médias. Il existe aussi un important décalage entre le contenu des programmes et la culture « jeune » : on fait semblant de croire que les jeunes sont curieux de culture alors qu'il faudrait être en phase avec cette culture « jeune » qui n'est pas cadrée.

Dans quelle mesure peut-on, par l'éducation aux médias, contribuer à former l'esprit critique ?

Aucun des mots-clés associés au sujet ne peut valablement s'appliquer aux médias !

La culture « jeune » leur montre qu'ils sont incapables de décoder une image, même s'ils ont un esprit critique. Les élèves ne décodent pas le sens des images, ils n'ont pas le regard critique nécessaire

L'analphabète qui ne lit pas ne verra pas la gravité de son handicap, tandis que l'analphabète de l'image subit les images qui lui sont imposées sans décoder.

Il faudrait rendre cette culture jeune plus affûtée, mais comment faire une éducation aux médias alors que les médias ne respectent pas l'éducation ? Quand les médias auront des valeurs plus républicaines, nous pourrons alors sensibiliser les élèves aux médias.

La pédagogie doit-elle et peut-elle, mieux qu'elle ne le fait aujourd'hui, mettre la culture audiovisuelle au service de la culture scolaire ?

Il n'y a pas de culture audiovisuelle mais un « marché » audiovisuel avec pour objectif de faire des citoyens de bons consommateurs. Le terme « culture » audiovisuelle devrait être remplacé par « moyens audiovisuels ».

Les élèves ont soif des médias, mais par les médias ils ne se retrouvent pas dans la culture.

La TV devrait aider les enseignants dans leur travail et avoir une action éducative ; or, il faut dénoncer la télé et ses programmes (sauf la 5, qui diffuse parfois de bons sujets).

Il faut développer l'exigence chez les jeunes par une vraie éducation à l'audiovisuel, mais ceci demande un effort de la part des jeunes. Cette éducation passe d'abord par les parents qui doivent se montrer plus exigeants sur les programmes tv et audiovisuels. Quelle prise ont les enseignants sur ce que les jeunes regardent et qui relèvent de la seule responsabilité des parents.

Comment l'école peut-elle concilier la nécessité de donner à tous une culture de base et assurer la promotion par le mérite ?

Question stupide : on ne peut pas faire que des élites.

Il faudrait un grand retour en arrière pour pouvoir résoudre les problèmes. Les critères de sélection existent depuis toujours (exemple, les maths).

Il faut lever l'hypocrisie qui consiste à dire : « vous allez tous avoir le bac et trouver un emploi en rapport avec vos attentes ».

Une plus grande prise en compte de l'utilité des formations et des diplômes est-elle légitime ?

La sélection non faite à l'école sera faite sur le marché de l'emploi.

Parents ou élèves n'acceptent pas l'échec (pression par rapport à la réussite, attente forte par rapport à l'image de certains établissements).

L'institution n'accepte pas l'échec non plus (harmonisation des notes imposée au moment des corrections d'examen).

L'École doit-elle défendre à tout prix la mixité ou bien faut-il, pour protéger ou au nom de l'efficacité du travail éducatif, consentir à séparer filles et garçons dans leur scolarisation ?

Oui, à l'unanimité, avec le regret de ce qui se passe au niveau mondial.

Si remise en cause de la mixité, on va perdre en richesse dans les débats et ce serait aussi une remise en cause de certaines valeurs (travail, ouverture sur des métiers), même si une école non mixte est plus facile à gérer car les problèmes de discipline y sont moins nombreux.

SUJET 08 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

Deux aspects différents dans la question et pas forcément compatibles : motivation = plaisir, alors que travailler efficacement = effort.

On ne peut pas faire travailler efficacement les élèves en les motivant.

Problème des élèves qui sont là par défaut et non par choix. Nécessité d'un gros travail à faire sur l'orientation (changement possible dès la première année si erreur).

L'aspect motivation est plus important que le fait de faire travailler efficacement les élèves : nécessité d'interventions de l'entreprise pour que l'élève voie que l'école n'est pas déconnectée de la réalité. Il faut être plus proche du monde du travail. L'école est trop souvent coupée du monde, nous sommes parfois les seuls à avoir des exigences avec les jeunes.

Les élèves revendiquent de ne pas travailler (oubli du cartable) : celui qui en fait le moins possible a une meilleure image aux yeux des autres. Ils sont persuadés qu'ils peuvent réussir sans travailler. Il faut donc rétablir la notion de travail, car le travail en soi est une belle valeur.

Moins d'examens et plus de contrôles : tenir compte du contrôle continu.

Manque de technique et de concentration de certains élèves : le rapport qualité/temps est disproportionné car ils travaillent mal. Nécessité de dégager des heures profs pour leur apprendre à mieux travailler.

Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaires ?

Les élèves ne sont pas acteurs, ils consomment le travail des profs, il n'y a pas de travail personnel.

Dans le cadre de TPE, certains enseignants disent que c'est une source d'implication, d'autres au contraire constatent que l'élève reste passif car il attend que le travail soit fait à sa place.

Les résultats aux examens dans certaines filières faussent la réalité (nécessité de plus de CCF).

Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre ?

Sans travail, pas de plaisir. Il faut travailler pour avoir une estime de soi.

Les médias délivrent le message contraire : on n'a pas besoin d'apprendre pour développer le désir et le plaisir d'apprendre ...

A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?

A la seule condition que l'élève en ait envie. S'il n'est pas prêt à faire l'effort, le redoublement est voué à l'échec. La plupart du temps, ce n'est pas la volonté des élèves mais celle des profs et des parents (certains redoublements sont choisis dans l'espoir de rester dans la filière générale).

Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'école (tutorat, devoirs à l'école, etc.) ?-

Les élèves n'ont aucune mémoire. Les outils informatique ou de calcul sont parfois superficiels. Ils doivent acquérir par eux-mêmes, ils doivent donc être actifs. Cependant, on n'assimile que si l'on a envie d'assimiler, mais d'une manière générale les élèves assimilent de moins en moins.

Le tutorat est-il efficace ? Si on ne le faisait pas, on pourrait se dire qu'on a perdu une chance.

Inutilité des cahiers/devoirs de vacances : les parents stressés stressent leurs enfants. Les parents ne font plus confiance à l'école.

Faut-il alléger les programmes pour favoriser une meilleure maîtrise des savoirs par les élèves ?

Question démagogique.

Alléger, non, mais donner plus de sens, c'est-à-dire revoir la conception. Au moment de la conception des programmes, il faudrait associer des gens de terrain pour éviter décalage entre les programmes et la réalité.

Les Itinéraires de découvertes, les Travaux personnels encadrés, les Projets pluridisciplinaires à caractère professionnel et, d'une manière générale, la recherche documentaire, permettent-ils aux collégiens et aux lycéens de travailler mieux et davantage ?

PPCP – TPE : les élèves sont perdus car ils ne sont pas acteurs ; l'expérience montre que la motivation vient surtout du professeur.

Faut-il recourir davantage à l'aide individualisée, aux groupes de soutien, voire à des rythmes d'apprentissage différenciés pour adapter l'enseignement à la diversité de capacité et de maturité des élèves ?

Oui, mais manque de moyens humains et matériels

Quelle est la plus-value pédagogique des outils multimédia dans l'éducation ?

Pourquoi l'enquête nationale sur l'utilisation de l'informatique et du multimédia n'a-t-elle pas été rendue publique en son temps ?